

AUTREFOIS, les fontaines du village

Le premier document que nous possédions sur les fontaines du village des Rousses est du 13 octobre 1737.

Quelques notables, Pierre-François Raddaz, Pierre-Claude Bonnefoy - notaire, Guillaume Malfroy, Jérôme Chavet-Noir, Claude Gindre et Claude Benoît-Lizon, priaient "Messire Pierre-Joseph Benoist, prêtre vicaire aux Rousses, de vouloir faire fournir et avancer tout ce qu'il lui plaira et qu'il jugera à propos pour la construction de la fontaine qu'ils désireraient faire venir proche le village des Rousses-en-Haut". Ils promettaient "de relever le sieur Benoist de toutes charges et dépens sauf à eux d'engager les échevins desdites Rousses et ceux qui sont intéressés à ladite fontaine de contribuer audit remboursement."

[...] La source était sur la pente du Cernois (mamelon du Fort).

Le 14 Février 1766, on demande des réparations pour cette fontaine "qui a cy-devant accoutumée de couler auprès dudit village des Rousses et sur la grande route tirant dès Morez en Suisse.

Cette fontaine, très profonde, barricadée en boisage, construite depuis 25 ans, produit de l'eau dans sa plénitude. Les tuyaux sont cassés [...].

Un autre document de ce même 14 Février 1766 dit que la fontaine à réparer "est à l'entrée du village (le village ne comprenait que les deux rues de l'église et la rue qui conduit aujourd'hui à l'école privée) et sur la route de Genève, tandis que l'autre source où nous sommes obligés d'aller puiser à présent et où l'eau ne vient en hyver que goutte à goutte ne peut se rendre audit village, ni sur ladite route, étant placée dans un fond beaucoup au-dessous du chemin et éloignée du centre du village de la distance de trois cent vingt pas, ayant été d'ailleurs couverte plus d'une fois de six pieds de neige et presque toutes les années, comme elle l'était cette année dans tout le mois de janvier pendant lequel depuis Noël jusqu'à la Chandeleur nous avons été obligés d'aller près d'une heure loin chercher de l'eau dans des tonneaux."

La source qui coulait dans un bassin à trois cent vingt pas du centre du village est la fontaine qui fut plus tard aménagée (1847) et qu'on appelle aujourd'hui "la vieille fontaine"⁽¹⁾.

Les réparations demandées en 1766 sont faites en 1767.

Nouvelles réparations pendant la Révolution par Claude-Joseph Prost de Longchaumois.

En 1806, les habitants du village demandent encore

le remplacement des tuyaux de leur fontaine. Ce remplacement est urgent "vu l'éloignement et l'endroit marécageux pour aller à une autre fontaine qui est la seule où l'on puisse abreuver ou avoir recours en cas d'incendie".

En 1844, le Conseil général du Jura prie l'abbé Paramelle, qui passait pour avoir le don spécial de découvrir les sources, de venir dans notre département et de nous doter de fontaines.

L'abbé commence ses recherches aux Rousses. Nous lisons dans une délibération du 2 novembre 1845 : "L'une des sources destinée au village chef-lieu vient d'être découverte après les dépenses et des travaux assez grands de la part des habitants ; mais comme elle est éloignée de la localité à laquelle elle est destinée, elle occasionnera des frais assez considérables. Cette source est proche de la tourbière à Lançon"⁽²⁾.

Le 2 novembre 1845, le Conseil demande l'autorisation de faire dresser les plans des travaux nécessaires pour conduire les eaux de la source découverte jusqu'au village des Rousses.

On fait procéder à des fouilles à l'endroit indiqué par l'abbé Paramelle. Ces fouilles restent infructueuses. [...] On renonce à chercher la source introuvable.

"Nos fontaines sont dans un état complet de ruines" dit une délibération du 10 mai 1846.

Le 7 février 1847, le Conseil Municipal décide la construction d'une fontaine au village "qui est complètement dépourvu d'eau. La fontaine du village principal, dont les eaux ont été singulièrement altérées, considérablement diminuées par les travaux exécutés par le génie militaire pour les fortifications, ne peut plus rester dans l'état de délabrement où elle se trouve".

Le Conseil décide de faire procéder à de nouvelles fouilles près de l'endroit indiqué par l'abbé Paramelle. le 4 mars 1847, l'architecte-voyer Vital Ponard établit le devis des travaux à exécuter : "l'emplacement désigné comme recelant à 5 mètres de profondeur une source d'eau dont la commune des Rousses projette faire la découverte pour alimenter deux fontaines jaillissantes dans le village chef-lieu est à dix-huit cent mètres au sud-est dudit village. Les fouilles faites jusqu'à ce jour pour s'assurer de l'existence d'une source sur ce point ne permettent plus de douter qu'elle sera abondante et permanente. Descendue seulement à 3 mètres de profondeur, on rencontre déjà quelques filets ramifiés dont l'assemblage dépasse en volume ce qu'une grosse pompe à incendie peut épuiser".

AUTREFOIS, les fontaines du village

On creusa une tranchée de 170 mètres pour faire écouler l'eau qui venait du forage.

L'eau que Vital Ponard prenait pour une source venait du marais voisin qui s'asséchait dans ce trou pratiqué au-dessous de lui.

On abandonna bientôt ces travaux coûteux et l'on fit aménager, dans le courant de cette même année 1847, la fontaine connue sous le nom de "vieille fontaine".

Monneret de Viry creusa la source et la tranchée d'aménage. Vannat de Trélex fournit les tuyaux. M. Paul, entrepreneur du Fort, construisit la maçonnerie et la charpente qui devaient abriter la fontaine.

Les dépenses, ainsi que celles occasionnées par la prétendue source Paramelle, se montèrent à 1 820 francs. Elles furent couvertes par une imposition extraordinaire sur les habitants du village.

L'éloignement et l'insuffisance de cette fontaine décident le Conseil à créer une fontaine plus abondante au centre du village.

On achète une source aux Landes-Devant, au pied du Noirmont. L'adjudication des travaux est donnée le 26 août 1862 à François-Xavier Cottet. Les tuyaux (3 020 mètres) sont en tôle bitumée. La dépense totale est de 16 414 francs.

Félix Pécelet

⁽¹⁾ La "vieille fontaine", dont les anciens Rousselands se souviennent, était située dans le bas de l'actuel parking de l'Omnibus. C'était un endroit en effet marécageux avant son aménagement.

⁽²⁾ La "tourbière à Lançon", encore cadastrée sous ce nom, se trouve au Platelet, entre la RN5 et la Route Royale peu avant l'arrivée à La Cure.

Quelques Mots du Parler Rousseland ...

- **blaguer** : parler de choses et d'autres, bavarder.
- **écafoler** : rire buyamment
(un rien misogynne : seules les femmes écafolent !)
- **cupesser ou trancugner** : tomber ou faire tomber, renverser.
- **cugner** : tasser, écraser.
"- Ça ne tiendra jamais là-dedans."
- *Mais si ! en cugnant un peu*"
- **briquater** : marcher lourdement et bruyamment.
- **jinguer** : jeter en l'air.
- **décampasser** : marcher plus vite, passer devant.
"*Si tu avais vu comme il a décampassé quand il m'a aperçu !*"
- **affiter** : exciter, provoquer.
- **rafouiller** : chercher dans un fouillis.
- **embriller** : embrayer, mettre en marche ou en mouvement.
- **apondre** : donner la main, se prêter à une conversation, enchaîner sur le sujet en cours. "*ça ne me regardait pas. Je n'ai pas apondu*"
- **juffe** : écume.
- **et juffer** : écumer, être en fureur.
- **barder** : marcher rapidement ou en travers.
- **barjaquer** : parler à tort et à travers.
- **(s')étiaffer** : (s')écraser.
- **pifrer** : s'emploie négativement. Ne pas pifrer : ne pas aimer, ne pas supporter. "*Celui-là, de toute façon, il n'a jamais pu me pifrer !*"
- **chautenage ou châtenage** : pacage, alpage, pâturage.
- **chaille** : fente de rocher, gorge (*cf le bief de la Chaille*).
- **borne** : grotte.
- **dépondu** : séparé, détaché.
- **démantibulé** : brisé, déchiré, désarticulé, disloqué.
- **charamène** : longue histoire fatigante, sans suite.
- **une piôrne** : une mijaurée, une prétentieuse.
- **une mouchée** : une "raclée".
Recevoir une mouchée : être battu.
- **de traviôle** : de travers.